



Anglophonia Caliban/Sigma

French Journal of English Studies

14 (28) | 2010
English Linguistics

Y a-t-il analogie entre les opérations sous-jacentes aux constructions V ØNs et VPA ?

Sophie Dufossé-Sournin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/acs/12466>

DOI : [10.4000/anglophonia.632](https://doi.org/10.4000/anglophonia.632)

ISSN : 2802-2777

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 105-115

ISBN : 978-2-8107-0092-9

Référence électronique

Sophie Dufossé-Sournin, « Y a-t-il analogie entre les opérations sous-jacentes aux constructions V ØNs et VPA ? », *Anglophonia Caliban/Sigma* [En ligne], 14 (28) | 2010, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 31 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/acs/12466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anglophonia.632>

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Y a-t-il analogie entre les opérations sous-jacentes aux constructions V ØNs et VPA?

Sophie DUFOSSÉ-SOURNIN¹

ABSTRACT

The question here is to know whether the structure V ØNs (he was taking Ønotes) corresponds with the traditional scheme V + C, or whether it can be compared with a phrasal verb (go up). Such a problem means calculating the constitutive properties of N and V from an enunciative point of view, studying minimal pairs of dependent elements and their influence on each other. A detailed analysis will show many similarities between V ØNs and VPA and its limitations as well.

Keywords: *phrasal verb - complex predicate - determination - complement - minimal pair - pluralization - scope - binary structure*

INTRODUCTION

Lors de travaux antérieurs sur les déterminants en anglais en relation avec l'apprentissage en milieu scolaire, j'ai examiné – entre autres – les différentes situations qui justifient l'absence de détermination. Cet « ensemble vide » ou « article zéro » d'après beaucoup de grammaires du Secondaire, est significative de l'opération d'extraction selon la *Théorie des Opérations Énonciatives* d'Antoine Culioli. Quand le substantif est au pluriel, cette opération se manifeste par l'absence d'article et l'accord au pluriel du mot (symbolisé par un s).

Il est à remarquer que ce phénomène se rencontre souvent dans les constructions de type V ØNs. On peut s'interroger alors sur le statut du nom ainsi borné. Faut-il toujours le considérer comme un complément de rang un, c'est-à-dire le complément d'objet direct enseigné à nos élèves, ou est-il complètement intégré au verbe pour constituer un prédicat complexe, au même titre qu'un verbe à particule adverbiale, selon la dénomination traditionnelle?

A partir d'exemples tirés de romans, je vais étudier les rapports étroits qui unissent la dyade V ØNs en anglais par rapport aux calculs effectués sur des combinaisons comme VPA ou verbes à particule adverbiale². les problèmes étant de nature syntaxique, sémantique et énonciative.

1 Collège Trois Mares (Réunion) / Université de La Réunion.

2 Bouscaren et Burgué (2003 : 5) précisent que la particule « est aussi appelée "postposition" dans certaines grammaires de l'anglais rédigées par des francophones. »

EXEMPLES TIRÉS DU CORPUS³

1. *They had one moment to plan things, it was all, historically speaking, at the dawn of the novel which was still in the hands of parsonage ladies and French academicians, so such moments were precious. (Nabokov, p. 102)*
2. *He had just finished his first buttered toast, with a dab of ye-old Orange Marmalade and was making turkey sounds as he rinsed his dentures orally with a mouthful of coffee prior to swallowing it and the flavorful flotsam. (Nabokov, p. 100)*
3. *He reached up, straightening a black-and-white photo of himself shaking hands with a white man. (Slovo, p. 181)*
4. *Rather surprised, I said yes, when he produced a thing like callipers and got the dimensions back and front and every way, taking notes carefully. (Conrad, p. 37)*
5. *They looked at each other at last, murmuring names that were a spell. Softly the two names lingered on the air; died away more slowly than other words, other names, slower than music in the mind. (Scott Fitzgerald, p. 85)*
6. *He'd heard horrifying stories of the Inquisition. (Doherty, p. 45.)*
7. *Matthias glimpsed figures standing around open braziers. (Doherty, p. 455)*
8. *Many were doubtful, though, secretly, they nursed dreams of finding golden cities and mines rich with silver. (Doherty, p. 463)*
9. *Other members of the crew joined in, making tart observations on what they hoped to do before they left the Canaries. (Doherty, p. 466)*
10. *One morning, though, after she had collected eggs from the kitchen houses, she found herself standing a few yards from him. (Lessing, p. 35.)*
11. *For this boy seemed an unlikely instrument for Adelais to use **in shepherding** her inconvenient guests **in** and **out** of Elford – too young, too blunt, too innocent. (Peters, p. 84)*
12. *As the day **wore on** he also began to feel weak from the poor nourishment he had received. (Doherty, p. 406.)*
13. *The Moor **took off** his pointed helmet, **pushing back** the chain mail coif: his face was olive-skinned, dark, beautiful eyes, a finely cut moustache and beard round a soft, sensuous mouth. (Doherty, p. 437)*
14. *Matthias **stared down** and watched the sun glint on the Moor's sword. (Doherty, p. 437)*
15. *Yarfel **put** his helmet **back on** : both men were now impervious to the glowing clamour from either side. (Doherty, p. 437)*
16. *He **gathered up** his reins and **galloped back** sixty yards before stopping and turning. (Doherty, p. 438)*
17. *Yarfel **stepped away**. (Doherty, 438)*
18. *Yarfel **glanced away**, a quick momentary look and Matthias closed. (Doherty, p. 439)*

3 Voir les références complètes dans la bibliographie.

19. *He **stood up straight** and waited for her to leave.* (Lessing, p. 35)

20. *The look in her face caused Charlie to shout suddenly, 'Get out! **Get on with your work!**'* (Lessing, p. 46)

La question qui se pose ici est de connaître le statut de ØNs dans un schéma V ØNs. Avons-nous affaire à un simple complément régi par le verbe (structure tertiaire S V O) ou à un prédicat complexe (structure binaire SV) ? Elle semble bâtie à partir d'emboitements hiérarchisés, chaque élément servant à affiner la compréhension du précédent de façon à obtenir un énoncé complexe mais significatif pour le plus grand nombre d'entre nous. ØNs sert de recharge sémantique au verbe pour en faire une notion verbale complexe car composite mais seconde. L'absence de détermination associée à un nom au pluriel en anglais illustre ce que Culioli nomme la détermination qualitative ou QLT. Elle s'associe souvent à la détermination quantitative schématisée par QNT. Cette opération est primaire puisqu'elle intervient au niveau notionnel, alors que la détermination quantitative est une opération (Groussier et Rivière 1996 : 172) « indiquant ou attribuant une valeur en extension, susceptible d'être exprimée en termes de quantité. » Dans notre schéma, on a une opération de détermination qualitative couplée à une opération quantitative (QLT et QNT) la première étant prépondérante. Les conditions d'énonciation dans lesquelles V ØNs apparaît sont susceptibles de varier, mais elles laissent supposer des constantes par la hiérarchie qui les domine. Elles seront à l'origine de divers « effets de sens⁴ » illustrés par les citations du corpus et militent en faveur d'une interprétation V ØNs = V2, dans le cadre d'une relation à deux termes. V2 représente alors un second prédicat formé à partir du premier mais accompagné d'un complément au pluriel indissociable. Le minimum prédicatif recomposé dans V2 souligne le caractère fondamentalement relationnel de V→(Ø)Ns. De quel type de relation s'agit-il ? Ne pourrait-on pas le rapprocher du rapport étroit qu'entretient un verbe et sa particule (VPA) que l'on pourrait représenter par V2 = V1PA ? Le premier élément serait un prédicat complexe composé du verbe et de son complément au pluriel sans détermination en surface, le second représenterait alors un verbe suivi de sa particule. Cette dernière question nous oblige à distinguer « l'objet » tel qu'il se présente dans la situation d'énonciation, et la manière dont l'énonciateur choisit de l'appréhender.

Il nous faut redéfinir les termes avant de les analyser. Larreya et Rivière (2003 : 271) expliquent que « Dans certains cas, le sens d'un verbe complexe [...] se déduit facilement du sens de chacun des deux éléments qui le composent. » Dans les exemples de notre corpus, des énoncés comme *nursed dreams* (8) ou *to plan things* (1), se rapprochent assez de la catégorie des verbes à particule plutôt que du complément grâce – entre autres – à la recharge sémantique apportée à V par ØNs. La présence de ØNs milite en faveur d'un rôle adverbial même si son statut fondamentalement dépendant

4 Définition (Cotte 1997 : 27) : « On appelle "effet de sens" les différentes valeurs contractées par une même forme grammaticale sous l'influence des contextes avec lesquels elle est compatible et des autres formes dont elle est solidaire [...]. »

envers V a été démontré. Combettes l'a prouvé (1998 : 12) à propos de la prédication seconde des constructions détachées en français qui, selon lui, « vient toujours s'ajouter à une prédication première, principale, dans une relation qui est souvent [...], plus ou moins lâche. » Ce type de relation imbriquée et hiérarchisée est identique à celle qui régit V2 dans notre schéma en anglais. Des expressions comme *making turkey sounds* (2) ou *murmuring names* (5) semblent finalement se présenter selon le schéma V ØNs = VPA. Selon Gettliffe (1999 : 68), en effet, la particule a un rôle qui consiste à établir une insuffisance sémantique du verbe. Pour résumer, on a V ØNs = VPA ou V ØC₁ avec C₁ = Part. Adamczewski et Gabilan (1992 : 158) précisent (*op. cit.*) qu'« On rencontre parfois des constructions très "pittoresques" qui n'ont pourtant rien d'idiomatique : il s'agit toujours de cette propriété que possède l'anglais de séparer le moyen et le résultat », ce que le tour *making turkey sounds* (2) vient illustrer, par exemple.

La cohérence sémantique se fait par le biais de la prédication seconde et surtout par l'absence de détermination de N dans notre schéma de départ V ØNs. Selon Bouscaren (1997 : 77), « L'article Ø (ou absence de déterminant) suivi d'un nom singulier fonctionnant en continu ou d'un nom pluriel fonctionnant en discontinu renvoie toujours à la notion, c'est-à-dire à la prédication sous-jacente. » Il s'agit alors de la valeur qualitative. Avant le passage au pluriel il y a élaboration de N. On pose la notion. ØNs apparaît donc alors comme opération d'extraction seconde et aboutie. Des occurrences de N, soit n^a, sont posées, repérées, puis itérées de façon à ce que toute nouvelle mention, tout ajout supplémentaire, soit immédiatement repéré par rapport à l'ensemble constitué, ce qui correspond à une opération de détermination qualitative (QLT) symbolisée en surface par le -s du pluriel. Dans le tour 2, par exemple, des occurrences du « phénomène » *turkey sound* sont itérées de façon à ce que toute nouvelle mention, tout ajout supplémentaire d'un bruit soit immédiatement repéré par rapport à l'ensemble constitué, fabriqué. Ce que nous pouvons illustrer par le schéma suivant :

$$\begin{array}{l}
 /turkey\ sound/^{a} \\
 /turkey\ sound/^{b} \\
 /turkey\ sound/^{c} \\
 \cdot \\
 \cdot \\
 \cdot \\
 /turkey\ sound/^{n}
 \end{array}
 \left|
 \begin{array}{l}
 \\
 \\
 \\
 \\
 \\
 \\
 \\
 \\
 \end{array}
 \right.
 = \langle turkey\ sound \rangle$$

Chacune de ces occurrences se présente de façon « brute », sans limitation, sans détermination. Cette absence est volontaire et significative. Elle renvoie à une opération⁵ qu'il nous faut détailler car elle fait partie intégrante du schéma à l'étude dans ce travail. Pour Groussier et Rivière (1996 : 36),

5 Définition (Lapaire et Rotgé 1992 : 226) : « il existe une activité psychique souterraine, une vaste entreprise de construction derrière chaque fragment de discours. Les diverses manipulations cérébrales qui sont effectuées par l'énonciation ont reçu le nom d'opération [...]. »

La construction d'une classe est, dans l'échelle des opérations de détermination d'une notion, la première opération faisant intervenir la dimension quantitative non pas en délimitant une quantité (quantification) mais en rendant possible la délimitation de quantités (quantifiabilisation). En anglais, cette opération de détermination est marquée par le marqueur Ø ... S [...].

La détermination quantitative (QNT) se fait par accumulation, ce qui revient à accéder à la détermination purement qualitative (QLT). La constitution d'une classe est le résultat de calculs effectués sur les propriétés constitutives de la notion nominale ou verbale dans le but de les stabiliser au niveau énonciatif. La détermination est différentielle, elle souligne la valeur de N. D'après Lapaire et Rotgé (1992 : 188) l'opération d'extraction « est analytique dans la mesure où l'énonciateur explore / analyse une entité de départ [...] dont il dissocie / isole / extrait un trait caractéristique définitoire. » Le passage au pluriel (*heard horrifying Østories* [6] ; *making tart Øobservations* [9]) valable en situation devient, par récurrence d'utilisation, transférable pour toutes les situations. Selon la théorie des Phases d'Adamczewski, avec ØNs on est dans le thématique. On présuppose et on parcourt des opérations et des calculs sur N déjà effectués auparavant (phase rhématique). Ceci explique que, dans ce type de prédicat complexe, on a *shaking Øhands* (3) ou *nursed Ødreams* (8) et non pas *shaking a hand* ou *nursed a dream*. Les propriétés communes de N ont été reconnues en tant que telles, admises, parcourues. La classe a été constituée et elle reste ouverte. La pluralisation n'est envisageable que dans ces conditions. Elle justifie l'emploi de V2 en tant que notion verbale complexe en cours de stabilisation et non pas comme simple « association » en surface sous la forme V + C₁ indépendant, en particulier si l'expression a été utilisée en discours comme (*taking Ønotes*). Elle est figée, intégrée au domaine du *set verb*, ce que l'on peut schématiser par :

Cas 1 :		Cas 2 :				
he	[was] taking	Ønotes	ou	he	[was] taking	Ønotes
C ₀	SV1	C ₁		C ₀	SV2	

Dans le premier schéma le C₁ est obligatoire. Le verbe est transitif direct et peut varier ou avoir plusieurs sens. Dans le deuxième, le verbe et son complément forment un prédicat second complexe (SV2). Le complément de rang 1 est obligatoire également parce qu'il fait partie du verbe. Le prédicat pourrait être considéré comme un verbe à particule adverbiale de catégorie 2 de sens métaphorique, comme nous le montrerons plus bas.. La question de la transitivité directe se pose alors évidemment. La notion verbale obtenue a un sens principal, contrairement au schéma (1) qui se comporte comme une expression figée. Elle a une signification constante liée par un principe commun, ou <shake> <hand> = <shake hand^{quant}>. La prédication seconde dérivée est sous-entendue. Il convient de la chercher,

- dans un contexte proche,
- pour tout contexte (ce que l'on nomme la sphère partagée du co-énonciateur).

Combettes (1998 : 57) l'explique longuement à propos des constructions détachées du français lorsqu'il développe les concepts d'identification et d'activation. Appliquons-les au tour *making turkey sounds* (2), on aura alors une citation relevant de l'identification, car entièrement liée et créée en contexte :

- a. sémantiquement
- b. syntaxiquement
- c. dépendant de l'entourage contextuel

Au contraire, dans l'expression *shaking hands* (3), les deux premières catégories seront pertinentes mais pas la troisième car « active » ou « présent[e] en mémoire immédiate ». La citation (2) « repose sur le rattachement d'un référent à un autre par l'intermédiaire de cadres, de scénarios [...] » (Combettes 1998 : 60). Ces extraits sont « simplement rendu[e]s prévisibles, annoncé[e]s, en quelque sorte, par le contexte, sans qu'il y ait obligatoirement insertion dans des schématisations stéréotypiques » (Combettes 1998 : 60). Il y a ajustement sémantique par ØNs dans une série d'opérations emboîtées, incluses et hiérarchisées. On ne se contente pas d'ajouter le sens du verbe à celui de son complément. On recompose une entité porteuse de sens.

Il existe deux principaux genres de verbes à particule adverbiale ou VPA. Le premier va décrire des déplacements ou des mouvements, comme dans le tour 15 : *Yarfel put his helmet back on [...]*. Les adverbes *back* et *on* apportent une précision sur la direction du geste du cavalier. La charge sémantique principale repose sur le prédicat *put*. Les particules complètent la signification du verbe. Le second genre de prédicats est un groupe dont les éléments ont un sens moins évident à saisir. Bouscaren et Burgué (2003 : 7) parlent d'opacité et les qualifient de « trompeurs », car la particule est employée « dans un sens métaphorique et non plus simplement spatial, comme dans l'exemple 12 : *As the day wore on [...]*. Le verbe de cette dernière citation signifie « passer lentement, traîner en longueur » lorsque l'on fait allusion au temps qui passe.

Les différents exemples composant le corpus montrent également que l'ordre des mots n'est pas le même selon que l'on analyse un VPA de la première catégorie (déplacement / mouvement) ou un VPA de la seconde catégorie (sens métaphorique). Une phrase comme (13) *The Moor took off his pointed helmet, pushing back the chain mail coif [...]*, serait équivalente à (13 bis) *The Moor took his pointed helmet back, pushing the chain mail coif back* avec déplacement de la particule après le complément direct ou C₁. On a le schéma [S] V C₁ Part. au lieu de [S] V Part. C₁. On retrouve cette organisation dans (15) *Yarfel put his helmet back on [...]*. Il y a donc une flexibilité syntaxique certaine dans ces constructions entre ce que nous représentons par [S] V C₁ Part. et [S] V Part. C₁, même si un certain nombre de verbes de la première catégorie ont une syntaxe figée et répondent au premier schéma alors que d'autres, au contraire, ne peuvent suivre que l'ordre S V Part. C₁. De quoi dépend cette souplesse de construction? Y a-t-il des opérations prédicatives qui n'apparaîtraient pas au niveau discursif? Plus exactement, est-il envisageable de rencontrer ? *Yarfel put back on his helmet* ? La phrase est peu acceptable, pourtant le verbe est transitif tout comme *take*

de l'exemple 13. On sait aussi que lorsque le C₁ est un pronom personnel, il se place obligatoirement entre le verbe et la particule. Dans nos citations, nous aurions (13 ter) *The Moor took it off* [...] et (15 ter) *Yarfel put it back on* [...]. Peut-on effectuer les mêmes manipulations avec les VPA de la seconde catégorie envisagée? Dans le tour 20, il semble impossible de changer la syntaxe de la phrase. On ne peut concevoir de déplacer *on*? [...] '*Get with your work on!*'. Les éléments de la seconde catégorie de verbes (à sens métaphorique) semblent figés dans la structure [S] V Part. + C₁ s'il y a un complément direct. L'adverbe demeure indissociable en sens et en syntaxe du verbe dont il dépend étroitement, quitte à recomposer, dans ces conditions, un prédicat complexe de sens second voire complètement nouveau (*wore on*). Bouscaren et Burgué (2003 : 10) font effectivement remarquer que « lorsque le sens de CARRY OUT [par exemple] est littéral, spatial, les deux constructions sont possibles [V C₁ Part. / [S] V Part. C₁] : *He decided to carry out the garbage can / to carry the garbage can out.* » Plus on s'éloigne du sens littéral, spatial, des verbes, plus la construction syntaxique du VPA perd en flexibilité. Elle est comme figée, fixée. La proximité syntaxique ainsi constatée répond à une construction prédicative dont les liens ne sont pas apparents en surface, mais sont à rechercher dans un réseau, une trame – ce que Goldberg (1996 : 99) appelle *a lattice* – composés d'interactions entre différents systèmes. Elle compare différents types de constructions prédicatives (dont les constructions de type VPA) et en conclut qu'ils forment alors un « treillis », « *with individual constructions related by specific types of asymmetric normal mode inheritance links. If construction A inherits information from construction B, then B motivates A.*⁶ » Pour Goldberg, le deuxième élément (construction B) influence la construction A. Il semble, à ce stade, qu'il y ait analogie entre ce type de relation intime et celle impliquée dans la composition de type V ØNs.

Les deux termes composant un verbe à particule adverbiale (de catégorie 1) sont porteurs de sens à charge égale ou (+₁ ; +₂) comme dans *go up, turn down*, etc. Dans le tour *murmur(ing) Ønames* (5), *names* semble moins porteur de sens que *murmur(ing)*. On propose alors la paire suivante (+₁ ; -₂). La citation *mak(ing) Øturkey sounds* (2) donnera le schéma (-₁ ; + +₂) avec influence importante de 2 sur 1. Le sens du deuxième élément du binôme (en indice) rejaillit, en quelque sorte, sur l'élément 1. On peut dire alors qu'il y a « paire significative avec portée de 2 sur 1 ». *Shak(ing) Øhands* (3) peut être décomposé comme suit, (-₁ ; +₂). Cette « portée », équilibrante dans les verbes à particule mais hétérogène dans le schéma V ØNs, constitue une des différences entre les deux structures. Avec *shaking Øhands* (3), il y a continuité sémantique avec construction en contexte d'un sens précis adéquate ou réactivation de la connaissance partagée du co-énonciateur (le deuxième élément étant parfois intégré, comme dans le tour 4). Avec un VPA quasi prépositionnel comme *go up*, on remarque une parfaite interdépendance sémantique (dans le mouvement d'abord)

6 Traduction : [...] un treillis avec des constructions individuelles apparentes à liens asymétriques mais de succession de type normal. Si une construction A récupère des informations de la construction B, alors B motive A.

avec une particule intégrée au prédicat de base. A partir de là, on peut affirmer que le premier terme des binômes tirés du corpus est contraint par le second et non l'inverse, soit la formule décrite par Goldberg (1996 : 99) appliquée à cette construction, « *B motivates A* ». Plus la charge sémantique du deuxième élément est forte, moins elle semble intégrée à V car elle est créée en contexte, au niveau énonciatif. Il y a naissance *in situ*. L'analyse des tours 2 et 4 est éclairante :

<p><i>making Øturkey sounds</i> → (-₁; ++₂)</p> <p style="padding-left: 20px;">rhématique</p> <p style="padding-left: 20px;">qualitatif prépondérant</p>	<ul style="list-style-type: none"> - non autonome hors contexte - forte portée de 2 sur 1 - pas de prédication antérieure (pas d'autonomie) - création sémantique = on pose pred.0
<p><i>taking Ønotes</i> → (-₁; +₂)</p> <p style="padding-left: 20px;">thématique</p> <p style="padding-left: 20px;">quantitatif prépondérant</p>	<ul style="list-style-type: none"> - signification autonome (on se rapproche de VPA) possible dans tous les contextes - portée de 2 sur 1 - prédications antérieures admises et attestées (d'où autonomie) - on a pred.1 ; pred.2 ; ... pred.n d'où le renvoi à la classe par multiplication de références antérieures et répétition exemplaire - l'unité produite ne se limite plus à l'énoncé : elle est valable pour tous les énoncés produits avec amoindrissement du qualitatif au profit du quantitatif.

Dans la paire *making Øturkey sounds* l'ensemble informationnel est libre car créé en contexte avec peu de liberté dans l'énoncé. Il y a des conséquences au niveau du sens – des effets de sens – et elles sont spectaculaires. La combinaison (-₁ ; +₂) représente une expression contrainte par les « prédications » antérieures (pred.n). Elle a, cependant, un fonctionnement autonome dans les énoncés. L'impact au niveau du texte est plus ou moins neutralisé, car banalisé. Lorsqu'il n'y a pas reprise prédicative antérieure ou réactivée issue des connaissances partagées par le co-énonciateur, il n'y a pas de similitude totale avec un verbe à particule adverbiale.

CONCLUSION

« A partir de la notion, qui est un ensemble de propriétés (QLT), il est possible de construire une classe d'occurrences (QNT), qui permet de définir une occurrence particulière ou de parcourir cette classe » (voir Mélis in Rivière et Groussier, 1997 : 237). En cas de reprise, cette occurrence est dotée de propriétés stables de telle sorte que toute nouvelle mention est immédiatement reconnaissable par rapport à cet ensemble

de propriétés. L'itération va ancrer la notion seconde dans le thématique et justifier le passage par le pluriel dans les expressions du corpus analysées dans ce travail. Avec V ØNs on a la trace de l'opération de renvoi à la classe, donc une extraction sous-jacente seconde, supérieure et aboutie mais parfois non stabilisée. Pour reprendre une expression de Combettes (1998 : 12) à propos du français, les éléments de la « zone postverbale » peuvent être rapprochés des constructions détachées du français ou de la particule des *phrasal verbs* anglais sans être complètement identiques. V ØNs et VPA ont des traits sémantiques identiques avec des fonctionnements relativement semblables selon qu'ils réfèrent au contexte direct ou, au contraire, aux connaissances du co-énonciateur dans une relation de dépendance, voire même de forte dépendance et de portée importante (voir la paire (-₁ ; ++₂).

Notre étude a tenté de mettre en évidence le caractère profondément relationnel de la structure V ØNs. L'élément nominal a une influence considérable sur l'unité verbale pour en faire un prédicat complexe ou V2 à un seul sens dont l'interprétation (Deléchelle 2004 : 140) est dérivée « des propriétés primitives des termes mis en relation et / ou d'inférences reposant sur le savoir partagé des interlocuteurs. » Ce qui est en jeu ici, c'est le degré de cohésion entre V et ØNs ou V et C₁ selon notre problématique de départ. Toute création de relation binaire connue (thématique) sera considérée comme « intégrée », pour reprendre la terminologie de Gettliffe (1999 : 119), alors que la même structure créée en contexte et en situation sera « moins compacte ». Elle sera dépendante, pour sa stabilisation en discours, d'un certain nombre de facteurs sémantiques voire énonciatifs. Il faut voir dans la construction V ØNs une structure binaire, résultat de la succession d'opérations sous-jacentes (extraction, pluralisation par itération, etc.) hiérarchisées afin d'en faire une unité prédicative complexe homogène après parcours et lissage. Il faut aller chercher la justification d'un tel schéma dans le contexte énonciatif (paires intermédiaires [-1 ; ++2] : *making Øturkeysounds*) ou dans la connaissance partagée (paires autonomes [-1 ; +2] : *taking Ønotes*) avec différents degrés d'acceptabilité, mettant en jeu (Combettes 1998 : 42) « la structure informationnelle, le jeu de la saillance des référents. » S'il y a co-référence dans le texte, V ØNs est un élément lié donc indissociable en discours avec un impact certain au niveau du sens produit. S'il n'y a pas anaphore textuelle, mais accès au connu, V ØNs devient indépendant et fonctionne de façon autonome d'un texte à l'autre. Le schéma est alors très proche du fonctionnement de VPA. Dans ces conditions seulement, ØNs devient un véritable prolongement de V.

Bibliographie

- ADAMCZEWSKI, H., (1982), *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris : Armand Colin.
- ADAMCZEWSKI, H. & DELMAS, Cl., (1982), *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris : Armand Colin.
- ADAMCZEWSKI, H. & GABILAN, J.-P., (1992), *Les Clés de la grammaire anglaise*, Paris : Armand Colin.
- ADAMCZEWSKI, H., (2002), *The Secret Architecture of English Grammar*, Précy-sur-Oise : EMA.
- ALAMICHEL, M.-F. (1999), *Pronoms et déterminants*, Paris : Ellipses.
- BOUSCAREN, C., BURGUÉ, J.-C., (2003), *Dictionnaire sélectif des Phrasal Verbs*, Gap : Ophrys.
- BOUSCAREN, J., (sous la direction de) (1984), *Cahiers de Recherche, Grammaire anglaise*, T. 2, Gap : Ophrys.
- BOUSCAREN, J., (sous la direction de) (1997), *Cahiers de Recherche, La composante qualitative : déterminants et anaphoriques*, T. 7, Gap : Ophrys.
- COMBETTES, B., (1998), *Les constructions détachées en français*, Gap : Ophrys.
- COTTE, P., (1997), *Grammaire linguistique*, Paris : Didier Érudition CNED.
- CULIOLI, A., (1982), *Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe*, Département de Recherche linguistique (D.R.L.), Laboratoire de Linguistique Formelle (E.R.A. 642), Paris : Université de Paris 7.
- CULIOLI, A., (1992), *La Théorie d'Antoine Culioli. Ouvertures et incidences*, Gap : Ophrys.
- DUBOIS-CHARLIER, F. & LEEMAN D., (1974), *Comment s'initier à la linguistique? Les constituants de la phrase*, livret 2, Paris : Larousse.
- GETTLIFFE, P. (1999), *Verbes prépositionnels et verbes à particule*, Paris : Ellipses.
- GOLDGERG, A. E. (1995), *A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago and London : The University of Chicago Press.
- GROUSSIER M.-L. & RIVIÈRE C., (1996), *Les Mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*, Gap : Ophrys.
- LAPAIRE, J.-R. & ROTGÉ, W. (1992), *Réussir le commentaire grammatical de textes*, Paris : Ellipses.
- LARREYA, P. & RIVIÈRE, Cl. ([1999] 2003), *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris : Pearson Education France.
- LEROT, J., (1993), *Précis de linguistique générale*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- MAINGUENAU, D. & PELLET, E., (2005), *Les Notions grammaticales au collège et au lycée*, Paris : Belin.
- MOUNIN, G., (sous la direction de) ([1974] 2006), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Presses Universitaires de France.
- RIVIÈRE, Cl. & GROUSSIER, M.-L., (dirigé par) (1997), *La notion*, Gap : Ophrys.
- SANTIN-GUETTIER, A.-M., (2004), *Hommage à Henri Adamczewski*, Précy-sur-Oise : EMA.

SOURNIN-DUFOSSÉ, S. (2007), *Les Théories linguistiques, les pratiques pédagogiques et l'acquisition de la détermination nominale chez les apprenants francophones*, Thèse de doctorat non publiée, Université de La Réunion.

Articles consultés

CADIOT, P., (1997), « Les paramètres de la notion de préposition incolore » in *Faits de langues*, volume 5, numéro 9, pp. 127-134.

DELÉCHELLE, G., (2004), « Causalité et phrase complexe : prédications et circonstances concomitantes » in *Cercles 9*, pp. 121-142.

HAGÈGE, C., (1997), « Les relateurs comme catégorie accessoire de la grammaire comme composante nécessaire » in *Faits de langues*, volume 5, numéro 9, pp. 19-28.

Corpus utilisé

CONRAD, J., [1902] 1983, *Heart of Darkness*, London: Penguin Books.

DOHERTY, P., (1997), *The Rose Demon*, London: Headline.

FITZGERALD, F. S., [1934] 1982, *Tender is the Night*, London: Penguin Books.

LESSING, D., [1950] 2000, *The Grass is Singing*, Edinburgh: Pearson Education Limited.

NABOKOV, V., [1969] 1970, *Ada*, London: Penguin Books.

PETERS, E., (1977), *The Confession of Brother Haluin*, London: Macdonald & Co.

SLOVO, G., [2000] 2002, *Red Dust*, London: Virago.